

Alastair Crooke : l'Iran ANÉANTIT une base US et des HIMARS, la guerre de Trump S'EFFONDRE

Alastair Crooke évoque la quatrième manche de la guerre entre les États-Unis et l'Iran, alors que les deux pays échangent des frappes. L'Iran a démontré sa puissance avec d'importantes frappes de missiles balistiques contre des bases américaines, de l'Émirat arabe uni jusqu'à la Jordanie, mais les États-Unis ne cèdent pas. Que se passe-t-il réellement, et quelle est la suite ? Rejoignez-nous pour le découvrir. <https://conflictsforum.substack.com/> Abonnez-vous pour des analyses géopolitiques plus approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'Alistair Crooke, ancien diplomate et analyste géopolitique, pour décrypter les dernières actualités. D'abord, parlons de la riposte de l'Iran au cours des dernières vingt-quatre heures, qui a été massive. Selon le CENTCOM, des dizaines de cibles en Iran ont été frappées. L'Iran a réagi de manière spectaculaire. Voici les cibles touchées ces dernières vingt-quatre heures. Parmi les plus marquantes, selon Téhéran, au moins trois soldats américains auraient été tués au Koweït lors de ces frappes. Environ trois missiles balistiques auraient atteint un système de missiles ATACMS et un système HIMARS pendant ces attaques. L'agence Fars News rapporte également qu'en Jordanie, la base aérienne du prince Hassan aurait été complètement détruite par des missiles balistiques et des drones. Des réservoirs de carburant, des dépôts de munitions et plusieurs grands entrepôts de stockage de missiles ont été mis hors service.

Et comme l'a rapporté le CENTCOM, il s'agit bien de ses propres frappes. Alors, Alistair, ce matin, Donald Trump a réagi à tout cela en rétablissant, en quelque sorte, le blocus. Voici ce qu'il a déclaré : il a dit que le détroit est ouvert et qu'il le restera, avec ou sans l'Iran. Il a annoncé le rétablissement du blocus iranien, affirmant qu'il allait être le gardien — attendez une seconde — le gardien du détroit d'Ormuz. Je vais afficher ça dans un instant, j'ai la mauvaise image à l'écran. Mais Alistair, comment réagissez-vous à ces développements ? Qu'est-ce qui se passe exactement ?

Pourquoi en est-on maintenant à la troisième nuit consécutive de frappes entre les États-Unis et l'Irak, et pourquoi a-t-on l'impression que ça ne va pas s'arrêter de sitôt ?

#Alastair Crooke

Je pense que c'est typiquement une manœuvre à la Trump. Pendant les funérailles, les commémorations, je crois qu'il s'est dit qu'il pouvait tenter un coup rapide. Il a dû se dire que la direction iranienne serait forcément absorbée par ces immenses cortèges, ces processions extraordinaires. En plus, tout ça était très complexe, ça s'étendait d'une ville à l'autre, puis jusqu'en Irak. Donc, à mon avis, il a imaginé que l'Irak avait baissé la garde, et il a voulu en profiter pour passer discrètement une opération. La marine américaine a alors aligné plusieurs navires — l'un était un méthanier, les autres des pétroliers ordinaires — et ils ont annoncé qu'ils allaient traverser ce qu'ils appellent le « canal américain », autrement dit le détroit d'Oman, en longeant les eaux territoriales omanaises jusqu'à la mer d'Oman.

Et bien sûr, l'Irak n'avait pas perdu de vue la situation. Il gardait les yeux rivés sur le détroit d'Ormuz, et il a donc frappé plusieurs de ces navires, à des degrés différents. Certains ont simplement été avertis, ont fait demi-tour et sont repartis. Quelques-uns ont été touchés. L'un d'eux a même pris feu. Je crois que c'était le navire transportant du gaz liquéfié qui a brûlé. Et la tentative d'établir un couloir maritime indépendant de l'Irak, sous contrôle américain, a échoué. Depuis, on assiste à une série d'escalades en représailles à cet épisode. Trump était manifestement furieux que sa tentative ait échoué. C'était censé être l'un de ces succès rapides.

Pendant que les funérailles avaient lieu, nous avons ouvert les détroits, et ils restent maintenant ouverts, sous contrôle américain. Et bien sûr, les Iraniens ont montré qu'ils n'étaient pas sous contrôle américain, mais très clairement sous contrôle iranien. Donc, d'abord, les États-Unis ont frappé des cibles iraniennes. Et, sans entrer dans les détails — ce serait, je pense, un peu trop technique pour le public —, disons qu'ils ont visé la plupart des cibles habituelles. Il s'agissait de sites de missiles et de radars situés autour du détroit d'Ormuz, dans le cadre d'un renforcement des frappes américaines. Il y a eu une escalade des frappes américaines : environ cent quarante cibles, je crois, ont été touchées cette nuit-là. C'était donc une intensification.

Mais ce qui a suivi ensuite, je pense, a vraiment surpris les Américains. Parce que non seulement les Iraniens ont riposté, mais ils ont aussi eux-mêmes monté d'un cran, et ils ont visiblement détruit des actifs stratégiques clés des Américains. Le principal, c'était la base aérienne en Jordanie. Ils semblent avoir frappé ce super drone que les Américains avaient là-bas, un engin qui valait environ quatre cent trente millions de dollars. On ne l'a plus revu depuis. Son hangar est encore en train de fumer. Et ils ont aussi touché plusieurs autres hangars sur place, qui abritaient probablement des avions américains. Mais les principales attaques iraniennes ont visé le Koweït et Bahreïn, ainsi que les Émirats arabes unis. Et le Koweït et Bahreïn ont été durement frappés — Bahreïn surtout.

Mais le Koweït, parce que le Koweït utilisait des missiles d'attaque basés au sol contre l'Iran. Et il semble que les Iraniens aient détruit la plupart de ces missiles. C'était une attaque importante. Du coup, Trump se retrouve pris dans son propre piège d'escalade, à mon avis. Le professeur Pope le répète souvent, mais il a raison. Ce n'est pas nouveau. En général, dans une guerre, on essaie de garder le contrôle de l'échelle d'escalade. Or, c'est l'Iran qui contrôle cette échelle, et Trump ne fait que réagir. Et il réagit, semble-t-il, davantage sous le coup de la colère que par une réflexion stratégique.

Parce qu'à chaque fois qu'il y a eu une escalade, les Iraniens ont répondu en escaladant encore davantage, et ça continue depuis plusieurs jours. Donc, on en est là. Et, vous savez, dans tout ça, il y a eu cette diatribe au G7, quand Trump a utilisé un langage vraiment de cour de récréation contre l'Iran, en les dénigrant de toutes les manières possibles. Ce n'était pas vraiment digne du dirigeant d'un grand pays. Mais malgré tout, c'est ce qu'il a fait. Il était très, très en colère, et il l'est toujours. Et maintenant, on atteint un nouveau sommet dans la bêtise, parce que Trump a déclaré, et le CENTCOM a publié un communiqué disant que le détroit d'Ormuz est ouvert.

Je crois que c'était il y a seulement quelques heures qu'ils ont publié un communiqué disant que le détroit d'Ormuz est entièrement ouvert, même s'il y a de sérieuses inquiétudes concernant la sécurité dans la zone. Mais Ormuz est ouvert, exactement au moment où l'Iran déclare qu'il est fermé. Oui, un pétrolier est passé. Je crois que, dans les dernières vingt-quatre heures, un seul pétrolier a traversé. Mais il était sur le canal iranien, et je pense qu'il se dirigeait vers la Chine. Donc, en réalité, il est fermé. Avant, quand on me demandait si c'était ouvert ou fermé, je répondais que c'était les deux. Les deux à la fois, dans le sens où c'était, jusqu'à un certain point, ouvert aux alliés de l'Iran, mais très clairement fermé aux adversaires, qu'ils soient des États du Golfe, européens ou américains.

On dirait que Trump s'enferme maintenant dans une logique d'escalade. Je veux dire, sa déclaration — tu n'as pas lu l'autre — disait, je crois, et ça vient juste de sortir : « On va la prendre. Tout le pétrole de l'Iran est à nous. Tout son gaz est à nous. Tout ce qui appartient à l'Iran est à nous, et on va le prendre. » Je pense qu'il a dit ça dans les dernières heures, après avoir affirmé que tout était ouvert. Encore une fois... Ce qu'on voit là, et c'est important de le dire, c'est qu'on ne peut pas faire semblant qu'il y a une stratégie. Tu me demandes quelle est la stratégie de l'Amérique ? Il n'y en a pas. C'est ce que Trump ressent sur le moment. Et clairement, il est très tendu à propos de cette affaire iranienne, parce qu'il regarde les sondages.

Il ne lit peut-être pas grand-chose d'autre, mais il lit les sondages, et il sait que les ennuis arrivent, sérieusement. Donc, il est très nerveux en ce moment. En résumé, sur ces trois jours, je dirais que oui, les États-Unis ont frappé des cibles — cent quarante pendant cette période — et je pense qu'il y en aura encore, une soixantaine de plus, à peu près. Mais dans l'ensemble, ce sont des cibles qu'ils avaient déjà touchées auparavant. Autrement dit, ils causent, oui, des dégâts, mais les Iraniens, eux, infligent des dommages bien plus graves et bien plus stratégiques aux États-Unis, au Koweït, à

Bahreïn et en Jordanie — surtout en Jordanie en ce moment — et même au large d'Oman, puisqu'ils ont aussi détruit le dépôt de ravitaillement américain qui servait aux deux porte-avions déployés dans la région.

Je pense qu'ils se sont maintenant éloignés de l'idée de tenir tête à l'Iran, et c'est assez compréhensible. Les Iraniens ont tiré quelques missiles pour leur dire : « Reculez. Partez. Sinon, quelque chose de plus grave pourrait arriver. » On a vu ça, et on a aussi vu, ces derniers temps, des événements entre le Yémen et l'Arabie saoudite. Je ne veux pas compliquer les choses inutilement, mais c'est important, parce qu'on voit bien que le détroit de Bab el-Mandeb est en train de se fermer. Les Yéménites sont en train de le faire. Je crois qu'un pétrolier a déjà été... je ne suis pas tout à fait sûr... touché par quelque chose, ou du moins, ce n'est pas encore confirmé. Donc, disons que la situation reste problématique.

Mais je pense qu'on se dirige vers le plan B. Vous savez, le détroit d'Ormuz est fermé, et Bab el-Mandeb est en train de se fermer aussi. Donc, l'Iran contrôle clairement l'échelle de l'escalade — l'échelle de l'escalade, disons-le bien — et il monte les marches. Et il semble, et je le crois vraiment, que ce n'est pas pour des raisons géopolitiques à proprement parler, mais plutôt pour des raisons politico-émotionnelles. Il veut paraître dur, il veut donner l'image que les États-Unis agissent avec fermeté, parce que tout ça tourne autour des élections de mi-mandat et de sa propre perception. Et, vous savez, il faut replacer ça dans un contexte plus large. Presque tous les projets de Trump, en ce moment, rencontrent des difficultés, certains même des difficultés assez sérieuses.

Le projet russe, auquel il pensait se tourner, un peu comme une façon de, tu vois, s'éloigner d'Ormuz et de se recentrer sur le projet avec la Russie, eh bien, ça part clairement dans la mauvaise direction. L'économie va mal. Et ça, c'est absolument essentiel pour Trump. Il doit maintenir la Bourse à un bon niveau. Il doit les garder contents, parce que, comme tu le sais, toi qui vis là-bas, et je crois que je te le dis tous les matins, les Américains regardent leurs portefeuilles de retraite pour voir si ça monte ou si ça baisse. Et pour eux, c'est crucial. Mais tout ça devient de plus en plus fragile — l'économie, et donc aussi la relation avec la Chine, ainsi qu'avec la Russie, en ce qui concerne, tu vois, encore plus de sanctions, et tout le reste.

L'Europe en est déjà à sa vingt et unième série de sanctions contre la Russie, et ainsi de suite. Mais à mon avis, si tout ça reste aussi fragile, et si ça entre vraiment dans l'équation, c'est pour deux raisons. La première, évidemment, c'est de savoir combien de temps il faudra avant que les raffineries américaines commencent à manquer de brut lourd, de brut soufré. Je ne peux pas donner de réponse absolue à ça, mais les experts estiment que ça pourrait arriver en à peine neuf jours. Le brut soufré, c'est différent du brut léger. Et son importance, c'est qu'il contient la seule fraction intermédiaire qu'on peut transformer soit en diesel, soit en kérosène... mais pas les deux en même temps.

Le kérosène, c'est ce qu'il faut pour faire voler les avions, et en ce moment, il en manque cruellement. Les États-Unis, bien sûr, ont du pétrole, qui vient du fracking, des champs de

fracturation du Permien. Mais c'est du pétrole léger. On ne peut pas en tirer du diesel, ça ne se raffine pas comme ça. Le pétrole lourd, lui, vient soit du Venezuela, soit du Moyen-Orient, mais il n'y en a presque plus. J'ai vu les chiffres, et la différence est énorme. Le coût du pétrole lourd que les raffineries doivent payer est tellement élevé que produire du diesel n'est plus rentable. L'écart est énorme. Je crois qu'ils paient des centaines de dollars pour ce pétrole lourd, mais ils ne vont jamais récupérer ça. Et bien sûr, Trump essaie de maintenir artificiellement le prix du diesel et de l'essence à un niveau bas.

Ce n'est qu'un aspect du problème. L'autre, c'est que tout le système financier dépend énormément de cet énorme investissement dans l'intelligence artificielle. On parle d'environ mille quatre cents milliards de dollars qui devraient y être investis, si tant est qu'ils trouvent l'argent. Mais les banques, ces derniers jours, pour vous donner une idée, commencent vraiment à avoir peur de la somme qu'elles ont engagée dans l'IA. On a entendu dire qu'un rapport du Trésor américain, pas encore publié, affirme que la situation de l'IA est très préoccupante. Et ça rappelle la bulle Internet d'il y a des années, ou encore la crise de deux mille huit. Sauf que cette fois, c'est pire, parce que l'IA est beaucoup plus profondément ancrée dans toute l'économie que ne l'était la bulle des dot-com.

Et donc, il y a cette inquiétude, à part, autour de l'intelligence artificielle — toute cette bulle de l'IA — pendant que la Chine avance discrètement, en produisant des produits de plus en plus bon marché. Et de plus en plus d'entreprises occidentales se tournent vers des solutions open source chinoises, qui sont presque aussi performantes, à quelques pourcents près, voire aussi efficaces, que leurs équivalents occidentaux très coûteux. Tout ça, c'est en train de mijoter en arrière-plan. Et puis, il y a cette autre question : à quel moment l'approvisionnement, enfin, quand la réserve stratégique sera vraiment au plus bas, et que Trump dira qu'il n'y en aura plus — qu'il va falloir rationner le diesel ? Et tout est minimisé, pour essayer de faire durer la situation.

Vous savez, personne n'en parle vraiment. Les médias n'y font pas référence. C'est toujours : « le marché va bien », « l'économie va bien », « tout monte », « c'est solide ». Les prix du pétrole baissent, oui, les prix du pétrole baissent. Exactement. Tout ça, en fait, c'est devenu un système entièrement tourné vers la création d'actifs financiers — des actifs qui servent ensuite à emprunter et à s'endetter encore plus. Et donc, on voit beaucoup de gens qui achètent des ETF à effet de levier triple — ce sont des fonds négociés en bourse — en se concentrant sur un secteur du marché, souvent l'intelligence artificielle. Mais ils empruntent encore pour financer ces fonds à effet de levier, qui eux-mêmes sont déjà trois fois plus exposés que la valeur de l'actif de départ.

C'est une sorte de système de Ponzi. Il faut y injecter toujours plus d'argent pour le maintenir à flot. Les banques, maintenant, retirent de l'argent et essaient de le répartir ailleurs. Elles le présentent joliment, mais en réalité, les banques américaines le disent avec beaucoup de diplomatie : elles expliquent qu'elles cherchent à diversifier le risque de leurs grands fournisseurs de crédit, pour le diffuser un peu parmi les plus petits clients qui voudraient prendre une part du crédit lié à l'intelligence artificielle. C'est incroyable. Alors, combien de temps ça peut durer, cette escalade ? Je ne pense pas que Trump ait les moyens de mener un vrai conflit avec l'Iran. S'il le fait, les États-Unis

le perdront. Mais s'il continue avec ces opérations de représailles, là aussi... combien de temps ça peut tenir ?

Je dirais qu'il y a, d'une part, les limites très sérieuses de ce dont on a parlé. Je veux dire, combien de temps avant qu'on se rende compte que, par exemple, les camions de livraison n'ont plus de diesel, que les agriculteurs n'en trouvent plus non plus ? Combien de temps ça va prendre ? Eh bien, il faudrait poser la question à un spécialiste du marché pétrolier. Mais d'après ce que j'entends, ce ne serait pas long du tout. Et puis, il y a autre chose, beaucoup plus difficile à mon avis. Combien de temps avant que la douleur d'avoir à admettre qu'il s'est trompé sur l'Iran, que ça a été un échec, une défaite, soit dépassée par le sentiment que, bon, maintenant c'est trop tard, il faut agir, il faut que ça change, qu'on fasse quelque chose ? Qu'est-ce qu'il peut faire, lui ?

Eh bien, la seule chose qui pourra vraiment régler la question du détroit d'Hormuz, c'est d'accepter enfin une réalité simple : l'Iran contrôle Hormuz, il a l'intention de continuer à le contrôler, et il tire des revenus de ce contrôle. C'est la réalité. Il n'y aura pas de grand progrès dans le protocole d'accord, il est en état de mort clinique. D'autant plus que les États-Unis ont maintenant retiré les dérogations qui permettaient à l'Iran de vendre son pétrole. Heureusement pour l'Iran, plusieurs de ses pétroliers ont pu passer cette semaine-là, alors qu'ils étaient bloqués dans le détroit. Ils reviendront sans doute à vide, puis resteront à Hormuz en attendant que la situation se décante. Et puis, bien sûr, il y a le Liban et il y a Israël. Ce sont un peu les cygnes noirs qui tournent autour, on ne sait pas encore quelle forme tout cela prendra. Clairement, toute l'affaire du Liban a été un désastre — Trump a encore voulu jouer au plus malin.

#Alastair Crooke

Ils essayaient de faire les malins pendant que Vance tentait de mettre en place une sorte de mécanisme de coordination pour le Liban, qui incluait l'Iran — enfin, quand je dis l'Iran, je parle du Corps des gardiens de la révolution — ainsi que le Qatar et d'autres. Et puis, à Washington, Rubio a réuni les trois ambassadeurs du Liban, des États-Unis et d'Israël pour rédiger un document qui contredit complètement le protocole d'accord, et en plus, qui va à l'encontre de la Constitution libanaise. Donc, il est inapplicable et n'a aucune valeur réelle. Mais malgré tout, bien sûr, Netanyahu s'est emparé de ce texte comme d'une bouée de sauvetage que Rubio lui aurait lancée, en disant : « Oui, on ne partira jamais. » Le ministre de la Défense, Katz, le répète d'ailleurs tout le temps.

Nous n'avons pas demandé la permission pour entrer au Liban, et nous n'allons pas demander la permission à qui que ce soit pour en sortir. D'ailleurs, nous n'avons pas l'intention de partir. Nous comptons y rester pour de bon. Et pendant ce temps, ils installent des colons en Syrie. Tout un groupe de colons a été transféré là-bas pour établir des avant-postes. La Turquie agit différemment. Elle installe des systèmes radar et des infrastructures dans le nord de la Syrie. La guerre entre le Yémen et l'Arabie saoudite a repris, avec l'Iran qui a brisé le blocus. Un avion iranien a de nouveau atterri, après avoir été empêché de se poser dans le nord, et il est descendu jusqu'à l'aéroport de

Hodeïdah pour atterrir. Donc, Netanyahu a tout intérêt dans cette situation. Lui aussi est pris dans un engrenage d'escalade, parce qu'il sait que le moindre signe de faiblesse lui ferait perdre les élections.

Il n'a pas obtenu de grâce, donc perdre l'élection pourrait signifier aller en prison, parce qu'il fait face à des accusations de corruption, des accusations anciennes. Et la seule raison pour laquelle il n'a pas encore été jugé sur ces affaires, c'est qu'il est toujours Premier ministre. Donc, s'il perd l'élection, c'est très grave pour lui. Il y a donc une énorme crise en Israël, une crise vraiment majeure, parce qu'il nomme à des postes clés des personnes de son entourage, ses proches, souvent plus modérés, en écartant certains éléments plus radicaux. Son propre parti, le Likoud, n'apprécie pas du tout cette situation. Mais plus important encore, il a déclaré — ou du moins, le parti a déclaré — qu'ils n'étaient pas obligés de se soumettre aux décisions de la Cour suprême. Et beaucoup de personnalités influentes en Israël prennent cela très au sérieux.

Ils disent que ce qu'il veut dire, c'est qu'il va manipuler le résultat. Qu'il n'acceptera pas le verdict des urnes. Et si c'est vraiment le cas, alors Israël pourrait facilement basculer dans une guerre civile. D'ailleurs, on a publié un rapport à ce sujet, je crois que c'était hier, sur notre Substack — un compte rendu détaillé, rédigé et compilé par Ashley, sur ce que disent les gens. Et là, on comprend directement, à travers les principaux responsables du renseignement et de la sécurité, qu'on est au bord d'une guerre civile. Franchement, vu la situation, c'est très, très grave. Je ne pense pas que ce soit bien compris en Occident. Peut-être que je me trompe, mais c'est ce que je ressens. En tout cas, je vous recommande vivement de le lire. C'est publié sur le Substack, et ça s'intitule « L'invitation à la guerre civile ».

Mais enfin, vous savez, ce sont des documents très sérieux, et pourtant, personne n'y prête vraiment attention. À Washington comme en Europe, tout le monde continue comme si de rien n'était, sans regarder les problèmes en face. Et pendant ce temps, la tension monte avec la Russie. Elle monte aussi ici, avec l'Iran. Ce que beaucoup ne voient pas, c'est que Trump, à cause de sa personnalité, de ses traits de caractère, risque bien de continuer à chercher l'escalade. Et Netanyahu, lui, fera tout ce qu'il peut pour ramener Trump vers une guerre totale contre l'Iran. Et les Iraniens, eux, répondront de manière très forte, avec de nouvelles façons de mener la guerre, de nouvelles armes, de nouvelles tactiques qu'on n'a encore jamais vues. On ne sait pas encore exactement de quoi il s'agit. Ils laissent entendre certaines choses, mais pour l'instant, ce ne sont que des indices.

#Danny

Oui, c'est un point de contexte vraiment important, Alasdair, pour comprendre ce qui se passe en ce moment et pourquoi. Et justement, je voulais te poser une question à propos d'Israël. Tu sais, Al Jazeera a publié un article explicatif sur ce qui distingue cette escalade particulière. Un des points qu'ils avancent, et avec lequel je ne suis pas d'accord, c'est qu'ils affirment que les deux camps font preuve de plus de retenue que lors de la première phase. Mais la question que je voulais te poser, c'est qu'ils indiquent qu'Israël n'a pas été une cible dans cette dernière escalade. Et de l'autre côté,

Israël — ou les États-Unis, du moins — affirment qu'Israël n'est pas impliqué dans cette nouvelle escalade.

Et bien sûr, on sait qu'au cours de cette dernière escalade, l'Iran n'a pas pris Israël pour cible. À votre avis, pourquoi ce changement dans cette nouvelle phase ? Parce que certaines personnes dans le public ont été assez frustrées qu'Israël ne soit pas visé par l'Iran, en grande partie parce qu'Israël a accueilli beaucoup d'équipements militaires américains ces dernières semaines. La première phase de l'escalade de cette guerre a obligé les États-Unis à en déployer beaucoup là-bas, notamment à Ben-Gourion. Quelle est votre opinion là-dessus ?

#Alastair Crooke

Je peux comprendre qu'il y ait de la frustration. D'ailleurs, il y a aussi de la frustration en Iran. Si on regarde l'état d'esprit des Iraniens pendant les funérailles, on sent un vrai désir de vengeance, surtout contre les États-Unis, parce qu'ils tiennent Trump pour responsable de la mort du guide suprême iranien. Mais je pense que ce qu'on observe, c'est que l'Iran réfléchit très soigneusement à ses actions, tout comme il ne s'est pas encore impliqué avec les Yéménites pour tenter de fermer Bab el-Mandeb. Ils voient bien, je crois, la nécessité de garder le contrôle. L'Iran veut garder la main sur l'échelle de l'escalade.

Ils veulent donc avoir des moyens qu'ils pourront utiliser au bon moment pour changer complètement le cours du conflit. Et ils sont tout à fait prêts à frapper Israël, vos auditeurs ne doivent en avoir aucun doute. Tout est préparé, tout est prêt. Ils disposent, d'après ce que je comprends, de missiles et de nouvelles armes que nous n'avons pas encore vues. Et Israël le sait aussi. L'Amérique, je pense, essaie non seulement d'entrer dans ce jeu de représailles avec l'Iran, en espérant que cela forcera un changement de position de la part de Téhéran, même si, à vrai dire, tout le monde pense que ça n'arrivera pas. Quand je dis tout le monde, je veux dire même à Washington, personne ne croit vraiment que l'Iran va céder aux exigences de Trump.

#Alastair Crooke

Ce qu'on voit en ce moment, c'est vraiment un grand changement. L'Amérique semble devenir assez frustrée vis-à-vis de Netanyahou. En gros, on dit que Netanyahou les a trompés, et on le rend responsable, si on veut, des problèmes, de la crise politique interne que traversent les États-Unis. Du coup, ils essaient de trouver une autre manière de faire pression sur l'Iran. L'une des options, évidemment, c'était de passer par le Liban. C'est d'ailleurs la raison de cet accord avec une petite faction du gouvernement libanais, qui était plus qu'encline à faire affaire avec Israël et à agir pour son compte afin de désarmer le Hezbollah. Et puis, il y a aussi eu cette tentative, comme je le disais, d'implanter des colonies en Syrie, et d'en implanter aussi en Cisjordanie.

Il y a eu une forte augmentation de l'activité de colonisation, mais les Palestiniens sont peu à peu repoussés vers, disons-le franchement, des camps de concentration. Enfin, ils appellent ça

autrement, mais ce sont en réalité des zones clôturées, des sortes de communautés sécurisées. Et puis, il y a l'Irak, et il y a le Yémen. Et l'Irak, c'est crucial. Vraiment crucial. Je pense que c'est là qu'on a vu cette incroyable démonstration de ce que j'appellerais non pas la « puissance » iranienne — parce que ce mot a une connotation trop militaire — mais une force civilisationnelle. Une force, une profondeur, une histoire civilisationnelle très claire. Et tout cela s'est manifesté à une échelle qu'on n'avait encore jamais vue, avec des millions de personnes qui ont fini par y participer.

Mais ce n'était pas seulement une question de chiffres. C'était aussi la ferveur, l'énergie des gens qui ont manifesté et qui en faisaient partie. Et je pense que c'est, vous savez, ce que certains appellent le « soft power ». Mais c'est plus que ça. C'est en réalité une sorte d'écho, un retour, si l'on veut, à la renaissance islamique du dix-neuvième siècle, qui a échoué. Sauf qu'ici, c'est une renaissance d'un autre genre. On ne sait pas encore très bien quelles en seront les formes exactes, mais c'est une nouvelle force, une force civilisationnelle. Pas forcément chiite, pas forcément sunnite, mais celle de l'Oumma, qui touche la corde sensible de la communauté islamique dans son ensemble. Et ça, ça résonne en Irak. Peut-être pas dans certaines parties du Golfe, mais certainement en Irak, au Pakistan, et dans une grande partie du reste du monde.

Je pense qu'en ce moment, l'Iran joue cette partie avec beaucoup de clairvoyance. Ils voient bien que les élections en Israël approchent — en octobre, je crois, le dix ou quelque chose comme ça. Elles doivent avoir lieu avant le onze. Donc, les élections arrivent en Israël, et les élections de mi-mandat approchent aussi aux États-Unis. Et je pense qu'ils perçoivent qu'il y a d'énormes changements en cours dans le monde, et que la dynamique de ce changement va dans le sens de l'Iran. Il y a d'ailleurs un vieux proverbe chinois, qui ne parle pas beaucoup à l'esprit occidental — je ne me souviens plus exactement de la formule, tu la connais sûrement mieux que moi — c'est l'idée d'« agir par la non-action ». Je ne sais pas si tu as les bons mots chinois pour ça, mais c'est une façon de penser très profonde : parfois, on peut accomplir des choses en ne faisant rien, plutôt qu'en agissant simplement pour agir.

Et je pense donc que l'Iran réfléchit très sérieusement à ce qu'il pourrait obtenir en agissant contre Israël en ce moment. D'abord, une telle action nous engagerait davantage, sur plusieurs fronts. Nous avons deux principaux leviers, que le Guide suprême rappelle sans cesse. Le premier, c'est le détroit d'Ormuz. Ormuz, c'est notre force, comme ils le disent souvent, notre arme atomique. Et puis, bien sûr, il y a le Liban. Parce que les Israéliens s'en sortent mal. Ils sont en difficulté au Liban. Ils ont conclu de petits accords selon lesquels ils ne renonceraient qu'à trois zones pilotes au Liban, dans le cadre de cet accord signé à Washington. En réalité, ils n'en avaient même pas occupé deux, donc ce n'était pas bien difficile d'annoncer qu'ils s'en retiraient. Et ils subissent de lourdes pertes. L'armée israélienne elle-même dit qu'elle ne pourra pas tenir, que ça ne va pas fonctionner.

On ne peut pas continuer comme ça. L'armée est, franchement, dans une très mauvaise passe. Vraiment. On le voit, et on en parle depuis un moment : même l'armée elle-même dit qu'il lui faudrait sept ou huit fois les effectifs de Tsahal pour gérer ce qu'elle doit gérer aujourd'hui. Pas une armée, mais huit. Alors forcément, le moral, tout ça, c'est compliqué. Comment ça va évoluer ? Et

puis, il y a eu Rahm Emanuel qui est allé en Israël et qui a dit : je ne sais pas encore si je vais me présenter à la présidentielle, mais je peux vous dire une chose, Israël, il va falloir changer. Beaucoup, beaucoup, beaucoup, si je deviens président. Vous ne pouvez pas continuer comme ça ; il faudra revenir à quelque chose qui ressemble à ce que vous étiez avant.

Et ça, vous voyez, ça vient d'un possible candidat démocrate pour deux mille vingt-huit. Donc, je pense qu'ils regardent tout ça avec attention, en se disant : agissons là où c'est vraiment efficace, là où on peut mesurer ce qu'on cherche à accomplir. Et parfois, ne rien faire, c'est aussi une stratégie. Vous savez, cette vieille tradition napoléonienne : ne faites pas de bruit quand votre ennemi est en train de commettre une erreur. Ne le dérangez pas pendant qu'il fait de grosses bêtises. Les Chinois, d'une certaine manière, s'inscrivent assez bien dans cette logique napoléonienne : quand on voit son adversaire faire des erreurs stratégiques, on reste silencieux et on le laisse faire. Et je pense que ça joue aussi un rôle ici.

Je sais qu'il y a des gens qui... enfin, surtout, vous voyez, les jeunes. Beaucoup d'entre eux sont pleins d'énergie, en colère, avec un esprit un peu révolutionnaire, et c'est très bien de voir ça. Mais en même temps, quelqu'un doit réussir à transformer ces émotions, cette énergie, en une idée d'avenir, en une vision de ce que cela veut dire être Iranien aujourd'hui, en deux mille vingt-six. Je veux dire, qu'est-ce que ça signifie ? Qu'est-ce que représente l'Iran, quelle est sa mission ? Et comment relier tout ça à l'histoire, à la grande histoire civilisationnelle de l'Iran, qui dépasse, vous savez, le chiisme, adopté officiellement, je crois, au quinzième ou au seizième siècle.

Mais avant ça, il y avait d'autres expressions qui peuvent aussi résonner très fort, parce qu'elles sont profondément ancrées dans le chiisme. Je pense à cette idée de la lumière et des ténèbres, à l'héritage zoroastrien que les Iraniens ont eu, et qu'ils ont encore en partie aujourd'hui. C'est une lutte entre la lumière qui élève, qu'on cherche, vers laquelle on avance, et les forces sombres qu'on voit se manifester, trop clairement, en Occident en ce moment. Je crois que cette tension-là, ces forces qui nous tirent vers le bas au lieu de nous pousser à regarder vers la lumière... c'est quelque chose qui dépasse tout ça. C'est présent dans l'islam chiite, bien sûr, mais ça le transcende aussi. C'est une idée que même les Occidentaux peuvent comprendre, et se dire : voilà, c'est important, c'est peut-être une voie pour sortir du piège nihiliste dans lequel on s'enfonce sans cesse. Cette descente, cette corruption, cette avidité, ce matérialisme, ce mensonge d'un certain establishment.

Comment peut-on prendre du recul et s'appuyer sur des valeurs pour imaginer une société qui ne se limite pas aux droits humains, mais qui incarne vraiment ce que c'est qu'être humain, ce que c'est qu'avoir une civilisation, ce genre de choses ? Alors, je pense que... pardon, c'est une réponse un peu longue à votre question sur pourquoi l'Iran n'attaque pas Israël en ce moment. Mais j'espère que ça a du sens, et je ne veux surtout pas dire qu'ils renoncent à le faire, ou qu'ils ne le veulent pas, ou qu'ils en sont incapables. Ce n'est pas du tout ce que je dis. Au contraire. Je dis que cette possibilité existe bel et bien, et qu'elle pourrait se produire à un moment donné. Mais les Iraniens réfléchissent à tout cela avec énormément de prudence.

#Danny

Oui, vous vous souvenez sans doute de l'ancien président chinois Jiang Zemin, celui qui avait lancé la formule : « cache ta force, attends ton heure ». Et je trouve qu'on voit très bien cette idée à l'œuvre avec l'Iran, vraiment à la perfection à bien des égards : le pays cache sa puissance, puis la montre quand le moment est venu. Et puis, il y a Donald Trump. Je vais vous faire écouter un extrait : c'était sa réaction aux événements du week-end. J'ai le sentiment que les États-Unis, surtout sous Donald Trump, et compte tenu de la manière dont il aborde les choses, incarnent exactement l'inverse de cette stratégie. Voici donc comment il a réagi à ce qui s'est passé ce week-end.

#Speaker 1

La plupart de leur équipement a disparu. Leurs armes anti-aériennes aussi. On les a frappés très fort la nuit dernière. À chaque fois qu'ils envoient un drone, on les frappe très fort. On avait un accord, mais personne ne le sait. On avait un accord, c'était conclu. Et puis, ils le rompent toujours. On a eu dix accords avec ces gens-là. Alors maintenant, on va simplement les frapper très fort. Et on va garder la ligne du détroit. On va probablement la gérer. On deviendra le gardien du détroit. Peut-être qu'on l'appellera l'ange gardien du détroit. Et on devrait être remboursés pour ça. Quand on fera ça, on sera remboursés, parce que les autres nations, celles qui sont de notre côté, sont très riches. Et on ne peut pas s'attendre à faire tout ça gratuitement, comme on l'a fait pendant de nombreuses années. Donc...

#Danny

Trump et les États-Unis vont devenir les gardiens du détroit. Maintenant, selon Dropsite News, chaque point — ils ont fait une petite analyse du protocole d'accord — a en fait été renversé par les États-Unis depuis le début jusqu'à aujourd'hui. Et maintenant, on parle, bien sûr, d'un possible retour du blocus, uniquement contre l'Iran, comme je l'ai mentionné plus tôt au début de l'émission. Rien de tout ça, Alistair, ne semble... comment dire... cohérent. Parce que si le blocus revient, et que les États-Unis annoncent qu'ils vont contrôler le détroit, cela veut dire que l'Iran va probablement prendre des mesures encore plus strictes pour le contrôler à son tour. Et tout ça nous ramène au détroit d'Ormuz. Il ne faut pas grand-chose, ce n'est pas une grande voie maritime. Alors, réagissez à ça. Qu'en pensez-vous ?

#Alastair Crooke

Eh bien, comme je le disais tout à l'heure, je pense qu'on a affaire à un homme vraiment au bord du gouffre. Il pensait qu'il obtiendrait un accord assez facilement, parce qu'il a complètement mal compris l'Iran. Et aussi parce que les Israéliens lui ont transmis leurs renseignements, qu'il croyait fiables, alors qu'en réalité, c'était une énorme erreur, une grave faute — l'un des grands échecs du

renseignement de cette période. Ces informations laissaient entendre que l'Iran n'était qu'un château de cartes, qu'il suffirait d'un simple souffle pour que tout s'effondre. Donc je pense... je pense qu'il est en train de s'engager dans une forme d'autodestruction.

On ne parle pas ici de la destruction de l'Iran, ni forcément de celle de l'Amérique. Mais je pense qu'on parle d'un homme qui a des traits psychologiques très particuliers, au point qu'il est incapable de reconnaître qu'il a eu tort. Il doit toujours trouver quelqu'un d'autre à blâmer. C'est forcément la faute d'un collègue, ou de quelqu'un d'autre, mais il faut qu'il y ait un responsable. À chaque fois que quelque chose tourne mal, il rejette la faute sur quelqu'un. Il a donc ce caractère, cette personnalité, et avec les Iraniens qui l'ont délibérément piégé dans une spirale d'escalade, on arrive maintenant à un point de véritable autodestruction. Parce que, très probablement, tout cela va le détruire, politiquement et dans les urnes. Et la question, c'est : est-ce qu'il a assez de recul sur lui-même pour s'en rendre compte ?

Je pense qu'il doit probablement le voir, oui. Peut-être que la mort de Lindsey Graham lui a fait prendre conscience, d'une certaine façon, que la mortalité, et tout ce qui va avec, c'est quelque chose de plus profond. Mais je crois vraiment qu'il faut qu'on regarde ça autrement. Qu'on y réfléchisse différemment. Pas seulement en pensant à lui comme à une personne, ou à une figure publique, mais comme à une figure tragique, au sens grec du mot. Parce que, dans la tragédie grecque, on voit toujours les événements se dérouler, on sait qu'ils sont tragiques, et ils se produisent non pas parce qu'on ne les voit pas venir ou qu'on ne les comprend pas, mais à cause de la nature même des personnages qui en font partie.

Et que leur nature est telle que la tragédie doit arriver, et qu'elle arrivera. C'est ça, la nature de la tragédie grecque. Et je pense que ce qu'on voit aujourd'hui, c'est la tragédie de Donald Trump. Sa nature est telle, les conditions dans lesquelles il s'est lui-même placé, pour des raisons qu'on ne comprend pas encore très bien... Je veux dire, Tucker Carlson nous a dit plusieurs fois qu'il lui avait parlé, qu'il l'avait prévenu qu'il allait se détruire publiquement, se détruire de bien des façons. Et, vous savez, le danger pour Trump est immense. Quand je parle d'autodestruction, évidemment, si les démocrates font un grand bond en avant à la Chambre, il y aura forcément toutes sortes de procédures judiciaires lancées contre lui.

Je veux dire, il a déjà vécu ça une fois. Mais cette fois, ce sera bien plus grave. Il y aura, tu sais, des actions pour le destituer, ou même pour l'emprisonner. Qui sait ? Et je pense qu'il doit être assez effrayé. Donc, je crois qu'il faut vraiment voir les choses sous cet angle : on assiste à une tragédie grecque, où le personnage ne peut pas s'empêcher d'agir comme il le fait. C'est dans sa nature. Et à cause de cette nature, la tragédie va se dérouler, et il finira par se détruire lui-même. Shakespeare a donné plusieurs exemples de ce genre de destin. Le grand danger, bien sûr, c'est que tout cela reste totalement imprévisible.

Je dirais explosif. Vous savez, c'est le genre de moment où, disons, le roi, l'empereur, s'autodétruit. On n'a aucune idée des forces, des énergies que ça va libérer. On ne sait pas quelles en seront les

conséquences. On ne sait pas non plus ce que ça fera à l'économie. Et l'économie, comme vous le savez, certains diront qu'elle est solide, qu'elle tiendra le choc, que tout ira bien. Eh bien, moi, je ne suis pas d'accord. Je pense au contraire que l'économie est assez fragile, et que celle de l'Europe l'est encore plus. Donc, on ne sait pas du tout ce qui va en sortir. C'est comme ça que je vois les choses, plutôt que de me demander ce qu'il va faire ou ce qui va se passer. À mon avis, il a déjà créé les conditions pour que tout ça se déroule maintenant. Et probablement que Netanyahu a, lui aussi, créé les conditions pour que ça se produise.

Et qu'est-ce que ça va provoquer pour Israël ? Et puis, si on regarde le déroulement de cette tragédie qui lie Israël et l'Amérique, comment tout ça va se répercuter, au final, sur la politique américaine ? Et comment... enfin, je trouve ça tellement difficile à appréhender. J'ai écouté certains commentaires de Tucker Carlson, et d'autres aussi. Il y a, bien sûr, beaucoup d'opinions différentes sur le sujet. Mais une chose qu'il a dite m'a vraiment marqué. Il a dit : écoutez, même si, au fond, les deux partis sont comme Tweedle Dum et Tweedle Dee, et qu'il n'en sortira jamais grand-chose, même si on créait un troisième parti, est-ce qu'il serait vraiment possible de défaire les tendons, les muscles et les ligaments de la technologie et de l'argent qui maintiennent ces deux partis ensemble, unis comme un seul et même parti ?

Est-ce que c'est vraiment possible, face à des forces pareilles, de faire quelque chose qui change la trajectoire de l'Amérique ? Je ne suis pas Américain, je suis à des kilomètres de là, mais toi, tu es sur place, donc tu as sans doute une meilleure compréhension de tout ça. Mais j'ai trouvé que ce qu'il disait allait au-delà du fait que, tu vois, Tucker soit quelqu'un qu'on aime ou qu'on n'aime pas. C'est une remarque importante. Le système est tellement rigide, tellement acheté, et tellement... contaminé par les failles des médias et de la technologie, dans toute sa structure. Est-ce qu'il peut vraiment évoluer quand les circonstances changent ? J'espère que oui. Je crois, tu sais, une des choses que j'ai dites quand Tucker m'a interviewé, c'est que je pense que l'Amérique et l'Europe vont traverser un processus de catharsis. On va passer par une sorte de destruction constructive.

Il faut détruire quelque chose qui est usé, c'est le moment. Ça ne remplit plus sa fonction, comme ça a pu le faire autrefois. Et il faut qu'on regarde vers de nouvelles pousses, vers du renouveau. Euh... mais on ne les voit pas encore, parce que... pardon, il y a une sirène qui passe... oui, oui, c'est très approprié, très approprié vu le sujet dont on parle. Ici, à Rome, elles sont vraiment très, très bruyantes, je dois dire. La journée est finie, elle est passée. Mais, vous savez, même ces nouvelles pousses, on ne les verrait pas maintenant, parce que si elles existaient, tout le monde se précipiterait pour les écraser, juste pour être sûr qu'elles ne poussent nulle part. Donc, on verra sans doute d'abord le pire, avant de pouvoir traverser une sorte de catharsis, une destruction constructive, pour faire place à ce qui doit être une nouvelle ère, de nouvelles structures de civilisation, peut-être. Je ne sais pas. Enfin bref, au fond, je suis plutôt optimiste. Je pense que les choses avancent dans ce sens-là.

#Danny

Oui, je trouve que c'est très bien dit. Vous savez, il nous reste à peine quelques minutes, mais si on parle du contexte américain, là où je me trouve, il y a évidemment des forces puissantes qui contrôlent les leviers du gouvernement, et surtout de l'économie. Ces forces ont une vision presque eschatologique de l'Iran, qu'elles perçoivent comme une menace existentielle, et elles chercheront toujours à éliminer l'Iran tel qu'il existe aujourd'hui. Dans ce cadre-là, on peut peut-être voir Trump sous cet angle, puisqu'il s'est lui-même beaucoup intéressé à l'Iran en particulier. Mais malgré tout, Alistair, je constate qu'avec la situation actuelle, et toutes les crises que vous avez évoquées tout au long de cette émission, elles ne cessent de s'accumuler.

Et il ne fait aucun doute que, contrairement à d'autres périodes — prenons par exemple le cas de la Syrie — certaines personnes s'inquiètent vraiment qu'un scénario similaire puisse se produire avec l'Iran. Parce que cette guerre sera longue, parce qu'il y a une forte dynamique qui pousse à poursuivre l'escalade, sans se soucier des conséquences, ni même des limites. Mais malgré tout, plus le conflit dure, plus l'équilibre devient fragile, et plus l'Iran devient vulnérable. Je dirais que les funérailles auxquelles les Iraniens ont participé la semaine dernière montrent quelque chose de très important à mes yeux : l'initiative, l'énergie, la résistance et la volonté... tout cela existe bel et bien en Iran.

Même si l'Iran se retrouvait demain complètement à court de tout, sans aucun moyen de se défendre, il n'y aurait toujours pas, disons, de voie vers une soi-disant victoire pour les États-Unis, ni dans la situation actuelle, ni à moyen ou long terme. Donc, pour les États-Unis, ces crises qui s'accumulent — que ce soit la situation économique, ou le fait que, vous savez, la moitié de la population a moins de trente-cinq ans et vit encore chez ses parents — eh bien, c'est à ce point-là que l'économie américaine va mal. Et ça ne va faire qu'empirer. Et, vous savez, ces chiffres viennent du Wall Street Journal, de la Réserve fédérale de... je ne sais plus, Cleveland, Philadelphie, peu importe. Mais en tout cas, c'est bien là que le problème se situe.

C'est aux États-Unis. La population l'a dit à Trump. L'armée l'a dit à Trump. Les médias, pendant longtemps, l'ont dit à Trump aussi. Puis, pendant le protocole d'accord, ils disaient qu'il était trop mou, trop conciliant. Mais avant ça, une grande partie des médias lui disaient déjà que c'était une mauvaise idée. Malgré tout, comme tu l'as dit, c'est une tragédie. Et ça continue, parce qu'il y a manifestement quelque chose de plus grand derrière tout ça. Et pour Trump aussi, il y a ce mélange entre quelque chose de plus vaste et la dimension émotionnelle — qui il est, son ego, son prestige, tout ce qu'il prend tellement à cœur. Tout ça se combine pour créer, on pourrait dire, une sorte de tempête parfaite. Mais je te laisse le mot de la fin sur cette situation... et n'oublie pas de parler de ton Substack.

#Alistair Crooke

D'accord. Je dirais que l'une des choses que je ne comprends pas vraiment, mais que je trouve très importante, c'est que, euh, on parle souvent de fins eschatologiques quand on parle d'Israël, parce qu'il y a là une sorte d'élément messianique, et cet élément messianique est bien présent. Et on part

du principe que, nous, en Occident, on n'a pas ça, qu'on est plutôt des rationalistes apolliniens, attachés à la raison, et que c'est comme ça qu'on fonctionne. Mais je perçois, d'une certaine manière, qu'il y a eu un temps où il existait aussi un élément de messianisme en Amérique. Vous savez, l'idée que c'était le nouvel Israël, la lumière pour toutes les nations, la Jérusalem sur la colline... Tout ce langage-là relevait du réformisme, de la volonté de transformer, et c'était messianique en un sens, parce que cela portait une mission. Il y avait une mission, et on cherchait à l'accomplir, à travers l'idée d'une société nouvelle, d'une vie nouvelle.

#Speaker 1

C'était le nouveau monde qui prenait forme.

#Alastair Crooke

Et d'une certaine façon, en Amérique, tout ça s'est transformé en une sorte de manichéisme. Ce n'est plus, tu vois, le langage du monde préislamique, du zoroastrisme, avec cette idée d'un jeu entre la lumière et l'obscurité. Non, c'est devenu quelque chose de très littéral : le bien contre le mal, le noir contre le blanc. Je me souviens, c'était frappant à l'époque. Je crois que c'était à Prague, quand Biden a pris la parole. Il était là, devant le Liberty Hall, avec ce fond rouge profond, et il disait que Poutine était le mal, que la Russie était le mal. Et là, tu viens de lire une déclaration de Trump qui dit exactement la même chose à propos de l'Iran. Ces gens sont le mal, ils sont ceci, ils sont cela. Franchement, je ne sais pas quand cette façon de penser est entrée dans la culture américaine.

Certains disent que ça a commencé avec le onze septembre. Moi, je ne sais pas exactement quand, mais il y a eu un tournant dans cette direction. Et je pense que c'est ce qui rend la situation actuelle très dangereuse. Parce qu'on n'en parle pas en cherchant à comprendre la complexité des civilisations. Les civilisations sont faites de plusieurs composantes, et ça veut dire qu'on ne pense pas tous de la même manière. On ne raisonne pas tous de façon littérale et mécanique, comme on le fait souvent en Occident. D'autres civilisations introduisent dans leur manière de penser des éléments qui font partie de l'humain, mais qui ne sont pas aussi dominants que cette approche mécanique, très présente en Occident.

Mais comment c'est arrivé, je ne sais pas. Ce que je vois, en revanche, c'est le danger. Mais comme je le dis, je pense toujours qu'on est dans un processus de catharsis. On va devoir le traverser. Ce sera douloureux pour nous tous, mais c'est nécessaire. Et à la fin, il en sortira, je l'espère, une nouvelle vision, disons, civilisationnelle, qui finira par se concrétiser. Donc je reste assez optimiste. Même si je vois tous les signes d'une destruction imminente, ou du moins possible, j'ai quand même le sentiment qu'on peut apercevoir une forme de lumière — pas encore assez forte pour nous éclairer pleinement, mais elle est là.

#Danny

Alistair, toujours un plaisir d'être avec toi. Je suis en train d'ouvrir ton Substack, Conflicts Forum, que tu gères avec Aisling. Je veux vraiment encourager tout le monde à aller voir la description de la vidéo, à y jeter un œil et à le soutenir. C'est une excellente publication, avec énormément de contenu intéressant. Donc, n'oubliez pas d'y aller, tout le monde. Avant de continuer, je veux dire merci à tous ceux qui regardent l'émission. Pensez à cliquer sur le bouton "J'aime", ça aide beaucoup à faire connaître le programme. Bien sûr, allez voir le travail d'Alistair. Tous les liens pour soutenir cette chaîne sont aussi là : Patreon, Substack, et bien d'autres. Je veux remercier toutes les personnes qui étaient avec nous aujourd'hui. Merci pour le super chat, Cisco Farzana, encore une fois, notre contributeur quotidien. Et sans plus attendre, Alistair, un dernier mot pour le public avant que je mette fin au direct ?

#Alastair Crooke

Rien de plus à ajouter, j'en ai sans doute déjà assez dit.